

ordre de ses textes signifier  
heure, le besoin de tout dire  
ir, étranger à la faculté  
de durée. Assez vu. Assez eu  
« départ » qu'en écrivant  
commencer, départ qui, au  
aboutit à ces lignes « Qu  
e... ? Qu'on s'ennuie, qu'on  
ait; qu'on en a assez, ma  
ir, etc., etc. ! Voilà tout, toi  
conséquent; et, comme ç  
les autres, il faut se taire

Catalogue Le sommeil, etc.

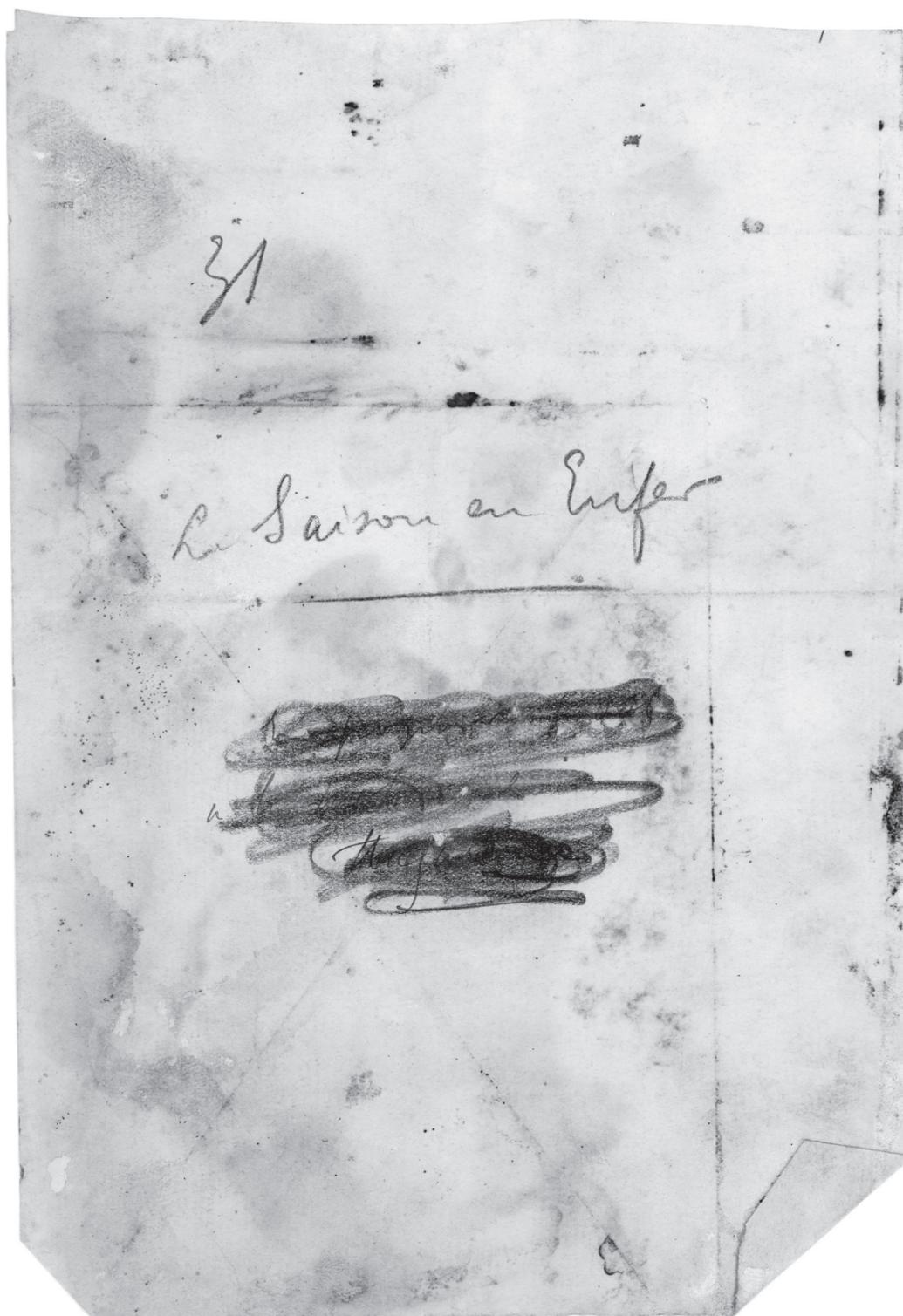
LE SOMMEIL  
DE RIMBAUD

Dans ses poèmes, le moindre de ses  
textes signifie la même aridité  
supérieure, le besoin de tout dire  
dans un temps d'éclair, étranger à  
la faculté de dire qui, elle, a besoin  
de durée. Assez vu. Assez eu. Assez  
connu. Tel est le « départ » qu'en  
écrivant il n'a jamais, au que re-  
commencer, départ qui, un jour,  
a lieu et qui, à la fin, aboutit à  
ces lignes « Que voulez-vous qu'on  
écrive... ? Qu'on s'ennuie, qu'on  
s'embête, qu'on s'abrutit; qu'on en  
a assez, mais qu'on ne peut pas en  
finir, etc., etc. ! Voilà tout, tout ce  
qu'on peut dire, par conséquent;  
et, comme ça n'amuse pas non plus  
les autres, il faut se taire. »

MAURICE BLANCHOT

Premier de cinq numéros publiés à l'occasion de l'exposition LE SOMMEIL DE RIMBAUD • Bruxelles-Novembre 2011 • www.ets-decoux.com • www.maisonloiseau.be  
Couverture: mise de rang • Fonds Rimbaud, Maison Losseau • Pages intérieures: note (Fonds Rimbaud, Maison Losseau), première page d'un exemplaire  
de l'édition des poèmes de Une saison en enfer avec gravure de Léon Losseau (Domaine & Musée royal de Liège, Liège)

LES ÉTS. DECOUX  
UNE TENTATIVE DE CE GENRE  
19.10.2023



Arthur Rimbaud  
à - am. de Paul Verlaine

longtemps à Abyssiin ; rempelle,  
rapports au gouvernement français  
+ d'après moi, l'heure  
non ult (?)

\* \* \* \* \*

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin  
où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient.  
Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. — Et je l'ai  
trouvée amère. — Et je l'ai injuriée.  
Je me suis armé contre la justice.  
Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à  
vous que mon trésor a été confié !